

**Rencontre des chefs d'Établissements et leurs adjoints
Lukula 23 avril 2018**

Au service de nos jeunes et de la nation

Cher abbé Coordinateur,
Chers Conseillers à la Coordination,
Chers Chefs d'Établissements et Adjoints,
Chers frères et sœurs ici présents,

1. Il y a 10 jours, nous étions à Boma avec tous les consacrés dans l'enseignement. Ainsi, certains d'entre vous étaient avec nous à Boma. C'est avec une immense joie que je réponds chaque fois à l'invitation à prendre part à cette rencontre importante pour nos formations scolaires et donc pour notre jeunesse. Malgré mon emploi de temps souvent chargé, j'ai chaque fois essayé d'être parmi vous ou de me faire représenter. Je voudrais, comme de coutume, commencer par m'acquitter du devoir primordial de rendre grâce à Dieu, qui nous a donné cette occasion de nous retrouver dans une pareille circonstance. Puisse son nom être sanctifié et son règne arriver. J'ai souvent eu l'occasion de vous rencontrer lors de mes visites pastorales. Plusieurs d'entre vous êtes engagés comme membres des Conseils paroissiaux de pastorale, pour Affaires Economiques ou pédagogique, d'autres sont membres des Commissions paroissiales ou diocésaines, d'autres encore sont actifs dans des Mouvements d'Action Catholique, etc.

Chers frères et sœurs,

2. Cette année, à la suite du thème pastoral triennal diocésain consacré aux jeunes, nos assises portent sur des questions d'actualité de l'environnement social dans lequel évolue nos écoles et donc nos élèves et écoliers, à savoir : « Notre engagement et rayonnement dans l'exercice de notre beau métier de professionnels éducateurs/éducatrices (responsables) en milieu scolaire dans un monde en pleines turbulences et mutations. Accompagnement de nos jeunes, élite de demain : Quelles attentes de la part de cette jeunesse ? Quelles attentes de la part de notre Eglise et de notre peuple? Quel rôle jouer ?».
3. Vous n'êtes pas sans le savoir, le monde actuel est envahi par les médias et l'informatique, ce qui entraîne l'abolition de la résistance du temps et de l'espace au profit de l'instantanéité. La communion interpersonnelle, l'amour gratuit, le don de soi, le service désintéressé, le mystère de la personne humaine disparaissent progressivement de la culture au profit du droit de l'individu de faire ses choix comme bon lui semble et cela en vue de satisfaire ses intérêts immédiats. C'est le règne de la culture du provisoire, du « tout de suite et maintenant » et finalement du relativisme. L'école, le milieu de vie, les familles, sont court-circuités par les médias et n'arrivent plus à avoir la main mise sur les jeunes. Nous déplorons même une complicité entre la société et le laisser aller

dans la vie éthique. D'autre part, en amont, l'école manque de boussole et de repères : l'État ne semble pas définir clairement le type de citoyen qu'il veut avoir au finish ; par ailleurs, l'enseignement est relégué au rang des parents pauvres, son budget national est plus que maigre. Payeur de l'enseignant, l'enfant est devenu roi ; il est comme une perle à rechercher à tout prix quelle que soit la formule. Il faut travailler autant qu'on peut pour avoir beaucoup d'élèves peu importe la qualité ; il faut éviter d'heurter les élèves car ce sont eux qui paient l'enseignant. Qu'il s'agisse de la tricherie ou de la corruption, du suivi, de la multiplication des engagements extra-muros, des conflits au sein des directions scolaires autour de l'argent, de l'indiscipline sans vergogne, de l'immoralité notoire, de la coterie, du favoritisme, du mensonge administratif, à l'horizon il y a l'abandon de l'enseignant par le pouvoir. Une autre conséquence secrétée par ce contexte c'est l'installation du moindre effort : à quoi sert d'étudier si on peut réussir autrement, par le suivi ou la tricherie ? À quoi sert d'avoir le diplôme si on finish on devient chômeur malheureux ou un employé impayé ? Voilà le contexte dans lequel vous êtes appelé à accompagner les enfants. C'est évident, ce contexte de pleines turbulences et de mutations induit le découragement auprès de l'enseignant, façonne un type de citoyen aigri, découragé, blasé et fataliste ; il secrète un environnement marqué par « du chacun pour soi », du « sauve qui peut ».

4. L'Église est consciente du marasme vécu par les jeunes de notre temps un peu partout. Cette année le saint Ppae convoque un Synode des évêques sur ***les jeunes, la foi et le discernement vocationnel***. En continuité avec l'accompagnement des familles, l'Église a décidé de s'interroger sur la façon d'accompagner les jeunes à reconnaître et à accueillir l'appel à l'amour et à la vie en plénitude. Elle souhaite également demander aux jeunes eux-mêmes de l'aider à définir les modalités les plus efficaces aujourd'hui pour annoncer la Bonne Nouvelle. A travers les jeunes, l'Église pourra entendre la voix du Seigneur qui résonne encore aujourd'hui. En écoutant leurs aspirations, nous pouvons entrevoir le monde de demain qui vient à notre rencontre et les voies que l'Église est appelée à parcourir. En focalisant son attention sur les jeunes, l'Église est consciente de posséder « ce qui fait la force et le charme des jeunes : la faculté de se réjouir de ce qui commence, de se donner sans retour, de se renouveler et de repartir pour les nouvelles conquêtes ». C'est pourquoi dans notre diocèse nous avons initié durant l'année pastorale en cours une démarche pastorale triennale consacrée aux jeunes sous un thème emballant : « ***Makuku matatu matelimina nzungu. Avec les jeunes, levons-nous et bâtissons notre Église et notre nation*** ». « ***Makuku matatu matelimina nzungu. Sika mosi na bantuenia, betu telema mpe betu tunga dibundu ya betu mpe insi ya betu*** ». « ***Makuku matatu matelimina nzungu. Vakimosi ayi batsueso, tutelamanu ayi tutunganu dibundu dietu ayi tsietu*** ». C'est dans ce sens que

pour les écoliers et les élèves nous avons retenu la même dynamique et les mêmes préoccupations : « **Élève, lève-toi pour bâtir ton Église et la Nation** ». Pour réaliser ce programme ont été aménagés des espaces dans les paroissiales ainsi que dans divers espaces où les jeunes sont accompagnés par leurs parrains et marraines à travers l'écoute, la prière, les pèlerinages. Moi-même, depuis quelque temps, je chemine avec un groupe des jeunes aussi bien à Boma qu'à Kinshasa, de toute tendance religieuse, politique et sociale avec le seul objectif : écouter leurs joies, leurs peines, leurs préoccupations ; réfléchir ensemble sur ce qui pourrait se faire pour améliorer tant soit peu leur vie présente, leur environnement et leur avenir.

Chers frères et sœurs,

5. Sachez que vos joies et vos peines sont aussi les nôtres. J'ai souvent l'occasion de vous voir vivre, de vous entendre, de vous écouter et de vous lire à travers la correspondance. La gravité de votre situation socio-économique est telle qu'il me manque souvent des mots pour réagir devant vos cris de détresse. Vos Pères évêques n'épargnent aucune énergie pour défendre votre cause. Des interventions ne cessent d'être faites auprès des Autorités compétentes aussi bien par rapport à la situation générale de la médiocrité du salaire qu'à celle des conséquences néfastes provoquées par la bancarisation et celle entretenue par le non-paiement de plusieurs nouvelles unités.
6. Dans ce contexte, je pense à ce que disait hier Madame la Recteure de l'Université Président Joseph Kasa Vu : il est difficile de vivre sa foi chrétienne à l'Université, à l'UKV. Je dirai la même chose à votre place : il est difficile de vivre sa foi chrétienne dans l'enseignement en RDC. Je n'ai vraiment pas de recette à vous offrir. En saint Matthieu le Christ nous dit : « comme elle est étroite la porte qui mène à la vie...Et ceux qui la trouvent sont bien peu. » (Mt 7, 14) Toujours en saint Matthieu, après la proclamation des Béatitudes les premières affirmations de Jésus sont : « soyez le sel de la terre...soyez la lumière du monde » (Mt 5, 13-14). En nous constituant sel de la terre et lumière du monde en écho aux béatitudes, Jésus nous invite à devenir des porteurs de ces divers effets du sel et de la lumière, et des différentes valeurs qu'ils symbolisent. Imprégnés de la dynamique du sel, les chrétiens sont appelés à conserver dans leur vie l'intégrité des béatitudes de telle manière qu'elles ne se dénaturent pas. Au cœur de la société, plongés dans la vie du Christ mort et ressuscité, ayant reçu le cierge, cette flamme allumée, témoin du Christ vivant, les chrétiens, « fils de lumière » (Ep 5, 8) et habités par la vérité libératrice, doivent empêcher la corruption de s'installer et doivent susciter l'espérance qui secrète la joie de vivre et contribue à lutter contre toute forme de culture de la mort. Aussi, en vrais fils et filles de lumière, devront-ils s'engager à réveiller et à éduquer leur conscience morale pour que toutes leurs démarches contribuent à construire une société vraiment humaine, digne de Dieu, au bénéfice de tous et avec tous, à combattre toute volonté de se développer aux dépens et au détriment des autres. C'est ici que je tiens à rappeler mon traditionnel message. Partout où je passe, la liste des doléances ne manque pas. Mais, chers frères et sœurs, nous devons reconnaître que d'une façon générale les écoles les plus sinistrées sont celles dirigées par des

laïques et peu de consacrés sont présents dans cette catégorie d'écoles. Être sel de la terre et lumière du monde, c'est aussi être solidaires les uns des autres. Cette solidarité peut s'exprimer de plusieurs manières : encourager, au moins au niveau décanal, l'organisation commune de la prime des enseignants ; aide diverse, notamment en ce qui concerne le matériel didactique, le matériel d'équipement, les infrastructures légères ; admettre que des projets d'aide proposés par les écoles sinistrées soient prioritaires ; être disponibles pour une nomination dans des écoles sinistrées, etc. Une telle solidarité ne relève pas seulement du sens humanitaire, mais tire son fondement de la Parole de Dieu.

Chers frères et sœurs,

7. Au nom de toute la communauté diocésaine de Boma, je saisis cette occasion pour vous remercier de tout cœur pour la tâche quasi bénévole que vous assumez comme professionnels de l'enseignement au prix de vos vies et parfois au risque de graves tensions matrimoniales et familiales. Je vous exprime mes sentiments de reconnaissance et de gratitude pour vos diverses interventions dans la pastorale paroissiale et diocésaine. Par vous, je formule un merci spécial et paternel aux élèves pour leur traditionnelle contribution souvent substantielle dans le cadre du carême de partage. Merci à la Coordination diocésaine pour le travail de franche et fidèle collaboration avec l'Autorité diocésaine. J'apprécie votre efficacité administrative. Je garde un heureux souvenir de l'engagement des écoles dans l'action « Sainte Enfance ». En ce temps de Pâques, je vous confie à l'attention maternelle de la Vierge Marie, notre Mère. Puisse l'Éternel vous accorder la santé de l'âme et du corps et vous combler de ses bénédictions. Je vous remercie.

Mbuka Cyprien, cism
Évêque de Boma